

Thomas Forest

18 juin 2020

Citoyen canadien

Écrit à Montréal

Citoyen du monde

MANIFESTE DU BESOIN

J'ai écrit le texte qui suit à l'intention de tou.te.s ceux/celles qui se sentiront concerné.e.s par son contenu. Bien que j'y place l'accent sur la société canadienne, ses idées peuvent être appliquées à d'autres cultures et ontologies : que ce texte soit lu comme un essai sur la vie humaine. J'ai tenté de trouver des facteurs et des idées qui peuvent devenir la base de quelques solutions à nos problèmes; ou au moins stimuler un débat social dont nous avons fort besoin. Qu'on se le tienne pour dit : ne sont ici offerte aucune solution toute-prête ni aucun chemin facile. Mon intention est d'inspirer et non de forcer, d'informer et non de convaincre. Les références fournies tout au long du texte servent à appuyer mes propos ou à fournir plus d'information sur certains sujets. Elles ne reflètent pas les positions politiques de leurs auteurs/trices respectifs/ives; les opinions exprimées ici sont les miennes et les miennes seulement.

L'heure est grave.

L'horloge minutieusement ajustée qui rythme notre quotidien s'est arrêtée : un caillou est tombé dans l'engrenage. Les secondes semblent infinies, tandis que le monde entier vit le moment présent, comme coincé dedans. *Nous avons peur*. Nous avons presque oublié cette sensation, cette peur de la destruction totale qui s'est maintenant forée un douillet logis dans nos cœurs. Dans ces temps-là, les besoins brillent au soleil et les convictions s'enracinent. Celles qui n'y parviennent pas seront balayées par la tempête.

Cette crise que nous vivons présentement – la pandémie de la COVID-19 – n'est que la pointe de l'iceberg. La véritable crise est autrement plus grande et affecte toutes les sphères de nos vies : santé, environnement, économie, spiritualité, politique... C'est une crise humaine, parce que nous en sommes la cause, parce que nous avons débalancé notre écosystème.

Pourtant, nous n'en sommes pas à blâmer... pour l'instant. Nous sommes bien responsables de cette crise, non parce que nous sommes l'origine du problème, mais parce que nous sommes les seul.e.s à pouvoir le régler. Si nous assumons dès maintenant notre responsabilité et adoptons des comportements plus sains, nous pourrions bien changer les choses. Nous pourrions atteindre une véritable compréhension de notre environnement – et de nous-mêmes.

Nous sommes une espèce fortunée. Que nous puissions penser « nous sommes responsables » implique que nous sommes *nos propres maître.sse.s*. Bien que les responsabilités soient un poids, elles sont aussi et surtout un privilège. Elles sont, en un sens, une preuve, une confirmation de notre capacité à influencer les choses, à être des *créateurs/trices*.

Une responsabilité implique un certain sérieux. Elle implique que l'on se prête au jeu, que l'on tente de donner son maximum. Je l'écris car je le crois : agir est maintenant une question de *survie*. Mais c'est peut-être là notre plus grande chance : que ce soit dans l'adaptabilité de nos ancêtres dans leurs divers environnements, que ce soit dans la plume de l'artiste apeuré.e pour sa société, ce sentiment de survie fait ressortir le meilleur de nous-mêmes.

Dans ce manifeste, je décrirai un chemin encore emprunté par peu, mais qui devra devenir beaucoup plus acheminé si nous voulons réussir. Ce chemin est la clé de notre survie, peut-être même de notre épanouissement!

Un avertissement à qui me lit : je suis aussi humain que tou.te.s ceux/celles qui liront ce texte et je suis sujet aux plus simples erreurs. Aussi, je ne demande qu'une chose : donnez une chance à mes idées. Lisez l'esprit ouvert; ne vous attardez pas à mon style ou mon manque de titres professionnels ou scolaires. Considérez mes idées dans leur essence.

Bâtissons ensemble notre chef-d'œuvre!

Le labeur

D'abord, il nous faut poser quelques définitions. Le labeur, dans son essence, est *mouvement*. Il est le travail au sens le plus lourd du terme, le travail pénible, obligatoire; celui auquel on n'échappe pas à moins d'être chanceux/ceuse. Le dictionnaire Merriam-Webster le définit comme « l'activité humaine qui fournit les biens et services d'une économie »¹. L'Internaute nous fournit un angle différent en le décrivant comme une « occupation caractérisée par sa pénibilité et par le fait qu'elle nécessite énormément de temps pour être accomplie »². Le labeur désigne largement le travail *nécessaire à la vie*, c'est-à-dire la production de nourriture et de matières premières pour la confection d'outils, de vêtements, etc. À travers l'histoire, c'est la quasi-totalité du travail accompli par des êtres humains.

À notre époque, toutefois, le labeur prend une multitude de formes différentes. Dans notre système, où presque aucun échange n'est possible sans argent, la plupart des gens ont besoin de travailler pour obtenir le salaire qui assure leur survie. Ainsi, dans les pays industrialisés, puisqu'il suffit d'une part minime de la société pour produire la nourriture nécessaire aux autres, le type de travail le plus courant devient le service (restauration, hôtellerie, boutiques, hôpitaux, etc.)³. Si le service rendu n'est pas par définition du labeur, le caractère obligatoire d'un tel travail a bien le pouvoir d'en faire du labeur. En effet, le statut de labeur a beaucoup plus à voir avec le caractère obligatoire de l'activité qu'avec sa difficulté. Hélas, beaucoup de métiers sont présentés comme indispensables, alors qu'ils répondent en réalité à des faux besoins qui entraînent un excès de consommation – nous y reviendrons.

Néanmoins, nous assistons présentement à un évènement exceptionnel! La pandémie qui nous afflige a causé un arrêt quasiment complet de notre système d'échanges⁴. La consommation est réduite à ses éléments essentiels et nous voyons maintenant très clairement qui sont les véritables travailleurs/euses essentiels.le.s de la société. Nous voyons où se trouve le vrai labeur. Notre première tâche sera de nous assurer que ces gens soient mieux rémunérés.

Il est important de mentionner le rôle des préférences personnelles dans la définition du labeur. Les passions peuvent épicer le labeur et le rendre tolérable, voire carrément plaisant, aux yeux de certain.e.s, mais elles ne font que cela. En aucun cas le plaisir tiré du travail ne lui retire son statut de labeur, car ce statut lui vient de son caractère obligatoire en vertu des besoins des êtres vivants (pensons, par exemple, aux services offerts par les médecin.e.s et aux besoins des patient.e.s). Nous définissons donc le labeur comme le travail pénible, mais surtout obligatoire, effectué par des gens pour survivre, et qui se trouve à la base de toute l'économie.

¹ Merriam-Webster, 2020 (<https://www.merriam-webster.com/dictionary/labor>)

² L'Internaute, 2020 (<https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/labeur/>)

³ Cirano, 2017 (<https://qe.cirano.qc.ca/theme/marche-travail/emploi/tableau-repartition-lemploi-selon-secteur-dactivite-2017>)

⁴⁴ Ahmed Kouaou, 2020 (<https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1691492/crise-covid-capitalisme-economie-delocalisation-environnement>)

Le capital

Si le labeur est mouvement, alors le capital est fondamentalement *relation*. Le dictionnaire Larousse le définit comme « le patrimoine possédé par un individu, une famille ou une entreprise et pouvant rapporter un revenu »⁵, tandis que l'Internaute le décrit comme étant « la valeur de ces biens »⁶. Le capital prend sa source dans la relation entre les propriétaires et les travailleurs/euses, la propriété privée. C'est en vertu du fait qu'ils/elles possèdent une usine que les propriétaires possèdent aussi les produits de cette usine. Les propriétaires comme les travailleurs/euses sont soumis.e.s à cette relation de propriété privée vis-à-vis des choses – bien que cette relation avantage les premier.e.s.

Le capital est une accumulation, une concentration de labeur en une chose qui possède de la valeur. Cette valeur lui vient précisément du fait que des gens ont travaillé pour la produire. Mais comme ce labeur sert de subsistance aux travailleurs/euses, les propriétaires ne peuvent en accumuler que le *surplus*, c'est-à-dire le profit tiré de l'échange de son fruit. Autant dire que le gain des propriétaires est la perte directe des employé.e.s. En effet, si ces dernier.e.s échangeaient eux/elles-mêmes le fruit de leur labeur et séparaient également les profits, ils/elles s'en trouveraient souvent mieux nanti.e.s. Cette relation fonctionne parce que les travailleurs/euses y sont maintenu.e.s dans un état passif. Si les employé.e.s choisissent de réclamer leur part de la production, par exemple en fondant un syndicat, il n'y a pas grand-chose que les propriétaires puissent faire pour les en empêcher.

On voit très bien à travers ces définitions que le capital ne prend son sens que dans l'*échange*. Ce qui est généralement échangé contre la propriété, de nos jours, c'est de l'argent. Or, l'argent n'est pas le capital, il n'est que l'intermédiaire dans la transaction, la *marchandise*. Tout objet échangeable peut devenir une marchandise : biens matériels, mais aussi espaces publicitaires, sièges au parlement, labeur, etc. Toute marchandise peut devenir un capital. L'argent n'est que la forme la plus aboutie de marchandise, une sorte de marchandise universelle, comme une valeur de référence à laquelle on compare toutes les autres.

La notion de capital est une notion complexe. Elle est utile pour juger de la valeur de certaines choses et stimule les mouvements économiques des masses. Elle n'est problématique que dans le contexte du principe fondateur du capitalisme : la propriété privée des moyens de production. La propriété privée au sens large a connu un développement historique tortueux⁷, aussi nous n'entrerons pas dans les détails. Il nous suffit de dire qu'aujourd'hui, elle a achevé de se développer : elle est intouchable d'un point de vue légal, inattaquable socialement et fait en sorte que vingt-six personnes puissent posséder autant de richesses que la moitié la plus pauvre du globe⁸.

⁵ Larousse, 2020 (<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/capital/12900>)

⁶ L'Internaute, 2020 (<https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/capital/>)

⁷ Wikipédia, 2020 (https://fr.wikipedia.org/wiki/Propri%C3%A9t%C3%A9_priv%C3%A9e) & Dieter Gosewinkel, 2014 (<https://www.cairn.info/revue-d-histoire-moderne-et-contemporaine-2014-1-page-7.htm#>)

⁸ Oxfam, 2019, p.12 (http://m0.libe.com/pointer/2019/01/20/RAPPORT_Davos_Oxfam_210119.pdf)

Comment cela est-il possible? Comme nous l'avons mentionné plus haut, dans notre contexte capitaliste, c'est au/à la propriétaire des moyens de production que va le capital, le fruit du labeur. Une fois ce capital accumulé, il est possible de l'investir dans l'acquisition de plus de moyens de production (plus d'employé.e.s ou plus de machines), ce qui mène à une accumulation plus rapide. Une boucle de rétroaction positive est lancée, et la personne la plus riche devient ainsi la personne la plus susceptible de s'enrichir. Il faut d'ailleurs comprendre que ce qui est accumulé dans ce processus, c'est le labeur des autres, toujours. Un tel système ne peut que se polariser à l'extrême dès qu'une inégalité marquée apparaît, en creusant le fossé des deux côtés – et c'est ce qu'il fait depuis longtemps⁹. Le principe de croissance infinie qui nous ronge et la concentration des richesses à la grandeur du globe ne sont que les conséquences inévitables de la propriété privée des moyens de production. Malgré l'accumulation inouïe de richesses des propriétaires, les salaires sont maintenus bas pour assurer un maximum de profit et forcer les masses à travailler plus que nécessaire (et ils le seraient bien plus si le salaire minimum n'existait pas¹⁰). De plus, la dette, une extension de la propriété privée, est un outil extrêmement fort utilisé par le système pour maintenir les gens au travail (voir les dettes étudiantes¹¹).

L'arrêt complet que nous vivons présentement avec la fermeture de tous les services jugés non-essentiels met bien ce fait en lumière. Combien de pays ont mis en place des mesures d'assouplissement pour venir en aide à leurs citoyen.ne.s ou leurs entreprises? Au Québec, nous avons choisi de suspendre les dettes d'études¹² et de reporter plusieurs dates importantes à certains types de paiements¹³. Certains pays ont même décidé d'annuler la dette que d'autres pays avaient envers eux¹⁴!

Pour beaucoup, ça n'est même pas une question de vouloir : ils/elles n'ont simplement pas l'argent pour payer¹⁵. Il serait absurde de continuer à l'exiger d'eux/elles. Pourtant, le monde continue de tourner. Les besoins se font entendre et des solutions pour y répondre sont négociées en société – parfois à coups de poings. Pour toutes ces personnes qui doivent travailler jusqu'à l'épuisement tous les jours pour survivre, pour mettre du pain sur la table, ces dernières semaines sont une bouffée d'air frais qu'elles n'avaient pas connu depuis trop longtemps. La perspective de replonger dans quelques semaines sans rien apprendre, sans rien changer, est pour certain.e.s inconcevable.

⁹ Henri SÉE, 1926, p.132

(https://socialsciences.mcmaster.ca/econ/ugcm/3ll3/see/see_origine_capitalisme.pdf)

¹⁰ Noam Chomsky, 2014 (<https://therealnews.com/stories/chomsky0615part1>)

¹¹ Fédération Canadienne des étudiantes et des étudiants, 2015 (<https://cfs-fcee.ca/wp-content/uploads/2018/10/Factsheet-2015-05-Student-Debt-EN.pdf>)

¹² Gouvernement du Québec, 2020 (<https://www.quebec.ca/education/aide-financiere-aux-etudes/report-remboursement-dette-etudes-covid-19/>)

¹³ Gouvernement du Québec, 2020 (<https://www.revenuquebec.ca/fr/maladie-a-coronavirus-2019-covid-19/mesures-dassouplissement-pour-les-citoyens-et-les-entreprises/>)

¹⁴ G20, 2020, p.7 ([https://g20.org/en/media/Documents/G20_FMCBG_Communique%C3%A9_EN%20\(2\).pdf](https://g20.org/en/media/Documents/G20_FMCBG_Communique%C3%A9_EN%20(2).pdf))

¹⁵ Finance et Investissement, 2020 (<https://www.finance-investissement.com/nouvelles/actualites/les-finance-personnelles-contaminees-par-la-pandemie/>)

La situation présente en est la preuve indéniable : nous travaillons trop, et aux mauvaises choses. Cela nous heurte et fait obstacle à notre épanouissement, mais nous nous livrons constamment à une glorification du travail qui nous empêche d'ouvrir la discussion sur le sujet¹⁶. C'est toute notre société qui est intoxiquée par le labeur et le capital. Nous le voyons dans la culture populaire, dans la politique, dans les mouvements économiques. C'est dans *l'air du temps*.

Il faut comprendre que l'avarice humaine, à elle seule, n'est pas problématique. Elle le devient seulement lorsqu'elle évolue au sein d'un système qui l'encourage et la récompense. Un système basé presque entièrement sur la propriété privée est un véritable jardin pour l'avarice. Dans le système capitaliste, il n'y a pas de coupables, que des victimes.

¹⁶ Eric Chevet, 2008 (<http://chevet.unblog.fr/2008/09/19/texte-de-nietzsche-sur-la-glorification-du-travail/>)

La thèse

Notre axiome, notre prémisse initiale, est l'existence de l'être humain dans le monde et son évolution constante. Ce processus d'évolution touche tous les vivants et influe sur le développement de l'être humain au cours de toute son histoire¹⁷. De son évolution naturelle évoluent à leur tour la société, la culture et l'histoire. De là découlent les présentes conditions de vie humaine.

La classe prolétarienne, ou prolétariat, constitue la thèse historique. Elle englobe tou.te.s les travailleurs/euses du monde, mais exclut les propriétaires. Elle est composée d'êtres humains de chair et d'os, avec leurs lots de besoins naturels, de valeurs et d'aspirations, et qui cherchent à survivre. La classe capitaliste, ou bourgeoisie, constitue l'antithèse. Constituée elle aussi d'êtres humains de chair et d'os, elle rassemble toutefois les propriétaires et exclut les travailleurs/euses qui ne possèdent pas leurs propres moyens de production.

Comme nous le savons, les propriétaires ne peuvent accumuler que le surplus de travail de leurs employé.e.s. Comme il est difficile d'assurer plus de surplus pour une même quantité de travail (cela demande essentiellement une grande expertise qui ne s'acquiert que par l'expérience), les tâches sont divisées pour permettre une production plus rapide¹⁸. Les tâches plus simples étant accessibles à des gens moins expérimentées (donc à plus de gens), la division du labeur amène avec elle une dépréciation de la valeur du labeur humain; c'est la loi de l'offre et de la demande. Plus il y a de gens capables d'effectuer une tâche, plus le salaire sera bas pour cette tâche. C'est ce qui motive la venue au monde des premières unions de travailleurs/euses et des premiers syndicats. Ensuite, le travail automatique joue un rôle particulier. Il est évident qu'il permet une production beaucoup plus rapide, et plus stable, que le labeur manuel, ce qui mène à une accumulation encore plus rapide. Il n'est pas mauvais en soi, il n'en tient qu'à nous de bien l'utiliser. Néanmoins, à mesure que les technologies se raffinent et que l'accumulation s'accélère, des personnes sont laissées pour compte au sein du système. Des communautés entières sont forcées de travailler des heures inhumaines simplement pour obtenir de quoi manger. C'est ce qui motive l'apparition des premiers filets sociaux et de la mentalité qui veut que les gouvernements doivent s'endetter au bénéfice de leur population. À mesure que le temps passe, des infrastructures se mettent en place qui, bien utilisées, pourraient permettre à la population générale (donc le prolétariat) de s'affranchir toujours plus du labeur. Pourtant, le système devient de plus en plus toxique pour les travailleurs/euses, à mesure que la bourgeoisie change ses stratégies d'exploitation pour les faire accepter. La mondialisation du commerce en est un bon exemple : en déplaçant la production inhumaine dans d'autres pays, les propriétaires s'assurent que nous ne nous rendons pas compte ici de l'étendue de

¹⁷ Richard Dawkins, 1989

(https://naturwissenschaftscafe.files.wordpress.com/2016/12/richard_dawkins_the_selfish_gene.pdf)

¹⁸ Wikipédia, 2020 (https://fr.wikipedia.org/wiki/Division_du_travail)

l'exploitation (voir l'esclavage d'enfants dans les mines de Madagascar¹⁹ et le travail d'usine en Chine²⁰).

Ces modifications constantes des conditions de production par la bourgeoisie ont pour conséquence de modifier les conditions de vie des prolétaires, ce qui crée pour eux/elles des nouveaux besoins. C'est la naturalisation de nouveaux besoins. C'est-à-dire que les gens placées dans ces nouvelles conditions de vie doivent s'adapter et identifier les nouveaux défis qui se dressent entre elles et leur bien-être. Chaque fois qu'on répond à un besoin, on en crée en même temps un nouveau. Bien que certaines personnes tentent indéniablement de diriger la trajectoire de ces changements, pour le meilleur ou pour le pire, ceux-ci sont ultimement imprévisibles et incontrôlables, parce qu'ils sont réalisés par les mouvements de la masse.

Ensemble, la bourgeoisie et le prolétariat forment les deux pôles de la lutte de pouvoir qui anime présentement notre société. À l'instar des problèmes qu'elle crée et des crises que nous traversons, c'est une lutte *humaine*. Ces deux groupes ne sont pas forcés d'être en opposition; et c'est là notre synthèse. Le système capitaliste est fondé sur une dualité et alimenté par la compétition. Nous souhaitons proposer ici un système qui soit basé sur l'unité et alimenté par la coopération.

Les bourgeois et les prolétaires font tou.te.s partie d'un ensemble plus grand, les protagonistes. C'est en vertu de leurs besoins d'être humains qu'ils/elles sont des protagonistes, en vertu de ces besoins qu'ils/elles participent à l'histoire. Le concept de protagoniste implique justement d'être au cœur de l'histoire. Il invoque le personnage principal, le centre de la scène. Il implique également une fraternité entre protagonistes, car nous sommes tou.te.s dépendant.e.s les un.e.s des autres – c'est *notre* histoire. Le statut de protagoniste invite à se montrer proactif/ive et à faire preuve d'héroïsme. Le bon/la bonne protagoniste prolétaire se lève et clame avec conviction ses besoins, en parlant du cœur. Le bon/la bonne protagoniste bourgeois.e s'assoit et écoute attentivement, avec le cœur. Dans une société future, nous ne choisirons pas les objets que nous produisons en fonction de leurs coûts, nous prendrons le temps qu'il faut pour produire les objets dont nous avons besoin.

¹⁹ Midi Madagasikara, 2019 (<http://www.midi-madagasikara.mg/societe/2019/04/15/esclavage-des-enfants-un-phenomene-qui-perdure-dans-les-pays-pauvres/>)

²⁰ À Bâbord, 2010-2011 (<https://www.ababord.org/Dans-une-usine-chinoise>)

Le besoin – clé de voûte

Nous voici aux principes centraux qui doivent à présent guider nos décisions et notre labeur – notre *production*. Il s'agit des choses qui sont à la base de la vie et du développement personnel, nous invoquons la santé et l'épanouissement! Ces deux concepts sont nés de l'observation des besoins humains et servent à les expliquer, le premier traitant de l'équilibre de l'organisme et le second, de son embellissement, de son *raffinement*.

L'Organisation mondiale de la santé définit la santé comme « un état de bien-être physique, mental et social complet qui ne constitue pas seulement une absence de maladie ou d'infirmité ». De son côté, la Charte d'Ottawa y ajoute que pour rester en bonne santé, « un groupe ou un individu peut d'une part, réaliser ses ambitions et satisfaire ses besoins et, d'autre part, évoluer avec le milieu ou s'adapter à celui-ci »²¹. Nous pouvons donc comprendre que la santé est multidimensionnelle. Elle touche tous les aspects de la vie et permet l'*expression personnelle*. Ceci dit, elle dépend aussi de la capacité d'un groupe ou d'un individu à être autonome au sein de son environnement – donc elle dépend de l'environnement lui-même. En effet, il est difficile de rester en santé au milieu d'une avalanche.

L'épanouissement est plus difficile à cerner, car il est plus intime. Il touche la partie « expression personnelle » de la santé et, de ce fait, est beaucoup influencé par cette dernière. Pourtant, il n'en est pas dépendant. On peut très bien être en santé sans être épanoui.e, comme on peut s'épanouir sans être en pleine santé. De manière générale, l'épanouissement désigne le niveau d'autodétermination et de contentement d'un groupe ou d'un individu dans sa situation. Mais plus que cela, il représente une harmonie entre ses besoins, ses valeurs et ses comportements; de sorte que son potentiel s'en trouve maximisé. Il est un peu le *dépassement de soi*, en ce sens qu'il est le raffinement constant des valeurs et des comportements dans le but de mieux répondre aux besoins. En même temps, il est aussi l'identification des besoins réels et le filtrage des désirs creux, le raffinement des besoins eux-mêmes à mesure qu'ils apparaissent. Tout cela est permis par l'apprentissage et l'expérience, et pour cela, l'épanouissement dépend de deux facteurs : la mentalité et les opportunités présentes dans l'environnement. La mentalité a bien un impact sur la capacité d'un groupe ou d'un individu à saisir les opportunités qui se présentent à lui, mais encore faut-il qu'il y ait des opportunités. Pour reprendre l'exemple précédent, il est difficile de s'épanouir au milieu d'une avalanche – ou lorsqu'on croule sous les dettes. Enfin, si les conditions à la santé, les besoins, varient d'une personne et d'une culture à une autre, il en va de même pour les conditions à l'épanouissement.

Le besoin est ce qui est nécessaire et suffisant à la santé ou à l'épanouissement d'un groupe ou d'un individu. Le besoin physique tire son inflexibilité de sa nature matérielle et objective, du fait qu'il est *imposé par la nature*. Le besoin mental tient d'une part, de la santé physique et des croyances personnelles et, d'autre part, des apprentissages culturels. Le besoin social vient du fait que nous sommes des animaux sociaux et est fortement influencé par la culture. Évidemment, les

²¹ Gouvernement du Canada, 2008 (<https://www.canada.ca/fr/sante-publique/services/promotion-sante/sante-population/approche-axee-sur-la-sante-de-population/la-sante.html>)

différentes formes que peut adopter le besoin varient d'une personne à une autre, et d'une culture à une autre. De même, les besoins d'un groupe peuvent être bien distincts de ceux d'un individu, et ceux-ci peuvent être conflictuels. Toutefois, il existe bien des besoins communs à tous les êtres humains : se nourrir, dormir, entretenir des relations sociales, etc. Toutes ces choses ont en commun le fait d'être des *conditions à la santé humaine*.

Il y a une distinction importante à faire entre les besoins et les désirs. Des désirs très forts, par leur caractère impérieux, presque intransigeant, peuvent parfois passer pour des besoins. Ce qui donne à ces faux besoins leur air vraisemblable est une interprétation erronée du sentiment qui leur a donné naissance. On peut facilement comprendre la confusion qui règne autour de cette notion quand on s'aperçoit que le Larousse lui-même définit le besoin comme « une exigence *née d'un sentiment de manque*, de privation de quelque chose qui est nécessaire à la vie organique »²². En plaçant le sentiment comme source du besoin, et non la nécessité qui motive ce sentiment, nous ouvrons la voie à la confusion. Car c'est comme cela que tous deux – les besoins comme les désirs – sont généralement identifiés en premier, par les sentiments qu'ils provoquent. Or, et c'est là la distinction essentielle qui est souvent perdue, le désir *est* un sentiment, alors que le besoin *provoque* un sentiment. C'est-à-dire que le sentiment de besoin est provoqué par un besoin objectif, palpable, là où celui du désir n'est que fantasme, *envie*.

Cette confusion peut être portée très loin lorsqu'elle n'est pas rectifiée. L'exemple le plus frappant en est peut-être les casinos. À quel besoin humain les casinos répondent-ils? Il est difficile de trouver une réponse satisfaisante à cette question. Une chose est sûre, c'est qu'il s'agit d'une invention capitaliste permise par l'accumulation massive de richesses. Cela provient du fantasme d'un individu (ou d'un groupe) qui a été réalisé, puis auquel on s'est mis.es à croire.

Savoir faire la différence entre ses désirs et ses besoins est extrêmement utile – peut-être même nécessaire, de nos jours. Toutefois, identifier avec justesse ses besoins demande de la vulnérabilité, d'abord envers soi-même, mais aussi envers les autres. La vulnérabilité est une composante essentielle du processus d'identification et de satisfaction des besoins, parce qu'*elle favorise l'expression personnelle*²³. Se montrer vulnérable, c'est afficher ouvertement ses désirs et ses besoins, de façon claire et en les assumant pour ce qu'ils sont. Sans cette qualité, les besoins ne peuvent mener à l'épanouissement, car ils sont alors mal identifiés, ignorés ou niés, et les nécessités qui les sous-tendent ne trouvent aucune résolution.

²² Larousse, 2020 (<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/besoin/8907>)

²³ Brene Brown, 2011 (<https://www.youtube.com/watch?v=iCvmsMzIF7o>)

La mentalité

Nous souhaitons proposer ici une mentalité basée sur l'idée de vulnérabilité présentée plus tôt, une mentalité qui soit axée sur l'identification et la satisfaction proactive des besoins, la promotion de la santé et de l'épanouissement, ainsi que la coopération. Cette mentalité est applicable autant à l'échelle individuelle qu'à l'échelle sociétale, autant dans le rapport à soi-même que dans le rapport à autrui.

Inspirée par la stratégie du « Tit for Tat » d'Anatol Rapoport²⁴, notre méthode repose sur trois principes : l'ouverture, l'authenticité et le respect. Grâce à ces trois attitudes clés, elle *maximise le dialogue dans la communication*. Le dialogue implique plus qu'un simple échange d'information, il implique un va-et-vient d'idées entre deux personnes ou plus, qui construisent les unes sur les autres dans une tentative d'arriver à un accord. Le dialogue est exempt du jugement hâtif qui caractérise l'ignorance et il favorise l'expression personnelle de toutes les personnes (ou les groupes de personnes) impliquées.

D'abord, l'ouverture signifie l'écoute, intéressée et sans jugement. Elle est spontanée, en ce sens qu'elle tend toujours l'oreille lorsque l'opportunité se présente. Elle cherche à apprendre, constamment attentive aux idées qui remettent en question sa vision du monde, mais elle cherche aussi à comprendre. En cela, elle rejoint l'empathie, en ce sens qu'elle gagne à se glisser dans la peau de l'autre, mais elle le fait par curiosité, là où l'empathie le fait par compassion. Elle est aussi toujours prête à coopérer avec l'autre, car elle sait que les bénéfices en sont potentiellement plus grands que ceux de la compétition.

Ensuite, l'authenticité représente une honnêteté inconditionnelle, non en toutes les choses, mais en sa personne. C'est-à-dire qu'on ne peut être autre chose que soi-même, alors il faut s'assumer à fond – surtout vis-à-vis de soi. Cela implique d'identifier ses besoins, de reconnaître ses désirs et d'organiser délibérément ses comportements sur la base de ses conclusions. La recherche de l'épanouissement, en tant que nature humaine au même titre que la recherche de la santé, pèse aussi dans la balance de l'authenticité. Mais l'authenticité telle que décrite ici implique une capacité de remise en question objective de soi bien développée, capacité que nous enseignons encore trop peu, collectivement. Agir de manière authentique, c'est d'abord agir de manière *humaine*.

Enfin, le respect symbolise la réciprocité, l'empathie et le pardon. L'attitude à adopter au premier contact est toujours une attitude d'ouverture totale et de coopération spontanée; autrement dit, il faut ouvrir le dialogue. C'est une façon de bâtir une confiance durable dès les premiers instants. Toutefois, si l'autre se montre agressif/ive, alors il faut répondre avec la même force ou moins – jamais plus! Il faut faire preuve d'empathie en tout temps, pour se mettre à la place de l'autre et tenter de comprendre ses besoins. C'est une bonne manière de comprendre l'autre : ses motivations, ses choix, son discours. Et par-dessus tout, il faut pardonner. Parce que c'est la seule façon de réellement guérir d'un mal qui nous a été fait, mais aussi parce que c'est une excellente façon de permettre la résolution des conflits et l'ouverture d'un nouveau dialogue. Cela

²⁴ Shirley Kopelman, 2019 (<https://onlinelibrary.wiley.com/doi/full/10.1111/ncmr.12172>)

ne signifie pas, toutefois, qu'il faut se laisser berner à répétition par le même adversaire. Le principe de réciprocité nous invite à rester sur nos gardes au contact de ceux/celles qui ont déjà profité de nous. Mais le respect, c'est un peu plus que la simple addition tout cela. C'est aussi une reconnaissance de sa propre vie, avec son lot de besoins, une reconnaissance de cette même vie chez l'autre et de ce fait, une acceptation de l'autre comme son égal.e. Le respect, c'est une affirmation de la *dignité* des êtres vivants, du fait de leurs besoins et de leur capacité d'expression personnelle.

Cette méthode de la communication vulnérable repose sur l'idée que la satisfaction des besoins des gens est la clé de notre survie à long terme. Elle admet le fait que nous sommes tou.te.s humain.e.s, reconnaît les limites de cette condition, mais en célèbre aussi les possibilités. Sa plus grande force, son plus grand produit, est la confiance qu'elle bâtit entre ceux/celles qui l'adoptent et ceux/celles qui les entourent. Cette confiance est le signe distinctif de toutes les belles amitiés, de toutes les familles soudées, mais aussi de toutes les nations en santé. Son absence est également le signe distinctif des conflits, de la peur et de l'ignorance. Il existe en vérité deux types de confiance : l'une spontanée, presque inconsciente, qu'on accorde d'office lors d'une nouvelle rencontre. Sans elle, le contact humain ordinaire serait impossible. Le second type demande plus de temps à bâtir. Fragile au début, cette confiance, si elle est bien entretenue, deviendra profonde et solide avec le temps. C'est la confiance d'un.e ami.e proche, d'une famille soudée, mais aussi celle que deux nations doivent bâtir pour réussir à s'entendre. C'est de cette seconde confiance dont nous avons besoin, de celle-là dont nous manquons cruellement.

La nature et l'ampleur des changements qu'il nous faut apporter à notre mode de vie sont d'un ordre encore jamais admis. Il nous faut avouer nos besoins – les vrais – et œuvrer à réorienter toutes nos forces de production pour combler ces besoins. Nous ne le réalisons que partiellement, mais *nous sommes la principale source de transformation dans notre environnement*. Sans vraiment l'assumer, nous portons déjà le manteau de jardiniers/nières du monde. Ce qui signifie que nous sommes désormais responsables des opportunités qui s'offrent à nous – donc de notre propre épanouissement dans son entièreté, et sur le long terme. Aussi, pourquoi ne pas en prendre soin tout de suite, en commençant par ce sur quoi nous avons le plus de contrôle : nous-mêmes!

Le docteur Maslow nous l'a démontré à l'aide de sa pyramide : les êtres humains ont de meilleures chances de réaliser leur plein potentiel si leurs besoins de base sont comblés²⁵. Nous disons *comblons les besoins du plus grand nombre de gens possible et voyons comment nous nous en portons!* Mais nous souhaitons aller plus loin encore. Nous proposons de repenser toute notre vision de l'éducation, pour y placer l'expression personnelle, la curiosité et le développement personnel au cœur. Nous voulons transformer le système rigide des siècles précédents, créé à l'origine pour former des travailleurs/euses obéissant.e.s, en y intégrant des cours de logique en bas âge, des cours de sexualité au secondaire et un enseignement historique plus diversifié, plus complet. Nous souhaitons former une génération de citoyen.ne.s engagé.e.s, doté.e.s d'un esprit critique et habilité.e.s à explorer le monde et leur créativité. Une meilleure éducation est le plus bel

²⁵ Wikipédia, 2020 (https://fr.wikipedia.org/wiki/Pyramide_des_besoins)

investissement qu'un peuple puisse faire. C'est par elle que l'être humain élargit le champ de sa conscience, par elle qu'il grandit et améliore la société.

Les dangers

Nous mentionnions plus haut le fait qu'il n'y a, dans notre présent système, aucune coupable, que des victimes. Cela vient en partie du fait que nous vivons dans un système capitaliste depuis si longtemps que tous les êtres humains aujourd'hui vivants sont nés dans un monde qui l'était déjà. Toutefois, cela ne signifie pas qu'aucune de ces personnes ne *profite* de la situation. L'histoire est truffée d'exemples de groupes de gens puissants s'organisant pour maintenir ou agrandir leur pouvoir²⁶, et notre époque n'est en cela différente d'aucune autre. Sans adhérer aux nombreuses théories conspirationnistes, il est très raisonnable d'assumer que certaines personnes tenteront de tirer un profit personnel de la souffrance des autres au cours de leur vie. Les probabilités font ensuite en sorte que certaines de ces personnes se retrouvent en position de pouvoir. Il suffit de jeter un regard sur la politique américaine des dernières années pour se rendre compte des effets dévastateurs que cela peut avoir sur une population.

Dans cette optique, il est important de diversifier ses sources d'information et de la consommer d'un œil critique. Cherchons des points de vue différents des nôtres, demandons des sources, exigeons la transparence. En ce moment, toute l'attention médiatique est braquée sur la pandémie. Il faut se prémunir des distractions et garder le regard sur nos député.e.s, car plusieurs groupes en profitent pour pousser en douce des agendas disgracieux²⁷. Même ici, au Québec, nous n'y échappons pas (voir la controverse des dernières semaines autour du projet de loi 61²⁸). Il nous faut aussi refuser catégoriquement que l'État vienne encore une fois en « aide » aux énormes compagnies qui demandent des subventions d'urgence et profitent des paradis fiscaux, sans rien donner en retour.

Le plus grand danger qui nous guette, à long terme, est sans doute le réchauffement climatique. Pernicieux, il ne se fait que peut ressentir au quotidien. Pourtant, à l'échelle géologique, la vitesse des changements que nous provoquons est absolument fulgurante²⁹. Le réchauffement climatique, avec tous les phénomènes météorologiques qui l'accompagnent, représente une réelle menace à notre survie. Nous devons nous ouvrir aux besoins de l'environnement en tant qu'ils sont aussi les nôtres. En effet, le calcul est assez simple : plus d'environnement, plus d'humanité, car nous ne vivons pas encore sur Mars. Les exemples de l'impact que nous avons sur l'écosystème planétaire ne manquent pas : problèmes engendrés par les monocultures³⁰, fonte des glaciers, acidification des océans et hausse de leur niveau³¹, îles de plastiques³², etc. Tout organisme formé de personnes, ou toute personne agissant seule, doit être assujetti.e à une responsabilité

²⁶ Shelley Klein, 2005 (<https://erenow.net/common/the-most-evil-secret-societies-in-history/1.php>)

²⁷ Consumer Choice Center, 2020 (<https://consumerchoicecenter.org/the-good-the-bad-and-the-ugly-laws-passed-in-wake-of-the-coronavirus-pandemic/>)

²⁸ Le Devoir, 2020 (<https://www.ledevoir.com/motcle/projet-de-loi-61>)

²⁹ L'Encyclopédie canadienne, 2018 (<https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/changement-climatique>)

³⁰ Vincent Jase, 2016 (https://www.youtube.com/watch?v=ArIfcbKPxEs&feature=emb_logo)

³¹ NASA, 2019 (<https://climate.nasa.gov/vital-signs/sea-level/>)

³² Wikipédia, 2020 (https://fr.wikipedia.org/wiki/Vortex_de_d%C3%A9chets_du_Pacifique_nord)

environnementale à la hauteur de son impact. La notion de justice environnementale doit devenir légale. Comme ce sont les entreprises privées qui sont les plus directement responsables des dommages causés à l'environnement, et comme ce sont elles qui en bénéficient le plus directement, ce sont elles qui doivent endosser la plus grande part de la facture.

Nous assisterons sûrement, au cours des prochaines années, à une vague massive d'automatisation d'un grand nombre de secteurs de l'industrie³³. Nous devons éviter que cette vague d'automatisation soit accompagnée d'une vague toute aussi massive de chômage. Le revenu de base universel est une solution souvent invoquée face à ce problème. Malheureusement, elle n'en règle pas tous les aspects, et crée même de nouveaux problèmes par-dessus. Bien que le revenu de base universel soit intéressant, il est pertinent d'explorer d'autres avenues, comme raccourcir la semaine de travail ou augmenter le nombre d'emplois à caractère social ou éducationnel. C'est peut-être sur ces points que viendront les plus grands changements à notre mode de vie dans un futur proche.

Enfin, compte tenu des récents soulèvements populaires aux États-Unis, ce texte serait incomplet sans une mention du racisme systémique. Nous n'entrerons pas dans les détails ici, car il faudrait beaucoup plus d'espace que nous n'en avons pour rendre justice à cette problématique. Nous nous contenterons de faire un parallèle avec nos définitions de la santé et de l'épanouissement. Nous disions plus haut que la santé et l'épanouissement sont tou.te.s deux en partie dépendant.e.s de l'environnement. La raison pour laquelle le racisme présentement dénoncé est appelé « systémique », c'est parce qu'il n'est généralement pas commis consciemment ou volontairement par une personne ou un groupe (bien qu'il puisse l'être). Il est perpétué par les institutions au cœur de notre société, par l'architecture même de cette société. Pour les personnes qui en sont victimes, le racisme systémique *fait partie de leur environnement*. Tout le monde sera d'accord pour dire qu'une personne née dans une famille riche a plus de chances de rester en bonne santé et de réussir dans la vie que si elle était née dans une famille plus pauvre. Maintenant, imaginons une société où les familles blanches sont en moyenne plus riches que les familles de couleur. Il est facile de comprendre comment les familles de couleur, au sein de cette société, bénéficient de moins d'opportunités au cours de leurs vies, et donc ont moins de chances de s'épanouir. C'est le cas en Amérique du Nord, et nos lois tendent à maintenir ce statu quo. Le racisme systémique, c'est précisément l'échec de notre système d'organisation sociale à offrir des opportunités égales aux différentes populations; pas besoin d'être raciste pour véhiculer le racisme systémique.

³³ Simon Chandler, 2020 (<https://www.forbes.com/sites/simonchandler/2020/05/12/coronavirus-is-forcing-companies-to-speed-up-automation-for-better-and-for-worse/#214dae675906>) & Gaby Hinsliff, 2020 (<https://www.theguardian.com/commentisfree/2020/apr/30/coronavirus-disruption-automation>)

Nos recommandations

L'enjeu devant nous est d'une ampleur colossale, mais heureusement, beaucoup de gens s'y sont déjà attaquées et plusieurs failles dans notre présent système sont suffisamment apparentes pour offrir des pistes de réflexion. Qu'on se le dise, la crise que nous traversons en ce moment est une tragédie, mais c'est également une *opportunité*. Nous avons la chance de nous observer comme nous n'avons jamais pu le faire, nous avons la chance de dialoguer plus ouvertement que jamais, d'apprendre et de grandir tou.te.s ensemble.

Dans cette optique, nous présentons ici dix-sept manières concrètes d'améliorer la société canadienne. Ces recommandations se veulent le plus directes, mais le plus ouvertes possible. Elles ne proposent aucune solution toute-prête, mais invitent plutôt à repenser les fondements de notre culture. Ce sont des changements que nous jugeons nécessaires à notre survie, des changements nous avons *besoin*. Des notions d'épanouissement y sont aussi incluses, car nous considérons que le droit au développement personnel doit faire partie des droits humains fondamentaux.

Ce nouveau modèle de société vise à créer un environnement qui favorise la santé et l'épanouissement de tou.te.s ceux/celles qui y participent. Nous y parviendrons en assurant l'équité dans la santé et l'égalité dans les opportunités. En rendant un maximum de services essentiels le plus accessibles possible, nous offrons à chacun.e une voie autonome de satisfaire ses besoins ainsi qu'un maximum d'opportunités de développement personnel. Si ces personnes saisissent ensuite ces opportunités pour s'épanouir dépendra de leur mentalité, mais alors il s'agira au moins d'un choix personnel. Comme l'épanouissement pose généralement ses fondations sur la satisfaction des besoins de base, ce sont ces derniers que nos mesures doivent cibler en premier. Nous disons *de chacun.e à la mesure de ses capacités, pour chacun.e en fonction de ses besoins*.

Voici donc la liste :

- **SANTÉ** : Tous les services de santé, incluant les services d'ambulance, de soins à domicile, de soins psychologiques, de soins sportifs et de soins aux personnes âgées, pour n'en nommer que quelques-uns, doivent être libres et gratuits. La santé de la population est un bien collectif et il n'appartient pas à une seule personne d'en assumer le fardeau. Elle n'est ni un outil, ni une ressource, elle est une nécessité, un besoin. Une population heureuse et productive est d'abord une population en santé. La situation actuelle démontre d'ailleurs très clairement le besoin d'une régulation plus serrée autour des grandes entreprises pharmaceutiques. Les profits sur la vente de matériel et de produits médicaux doivent être abolis, et un organe pharmaceutique national doit voir le jour. Il nous faut aussi établir des réserves de matériel médical autour des grands centres de populations, afin de nous préparer à d'autres événements comme la pandémie de la COVID-19. Nous devons orienter nos efforts vers la prévention plutôt que la guérison. Le capitalisme, en creusant

constamment le fossé des inégalités sociales, est toxique et incompatible avec la notion de santé collective³⁴.

- **CONTRACEPTION** : Les moyens de contraception les plus communs et les plus pratiques doivent être libres et gratuits. Les tests de dépistage d'ITSS, les tests de maternité et les services d'avortement doivent aussi être libres et gratuits. Avoir et élever des enfants doit être un choix, mais pour qu'il le soit, il faut être en mesure de dire « non ». Nous devons aussi abolir la « taxe rose » en rendant libres et gratuits tous les produits d'hygiène nécessaires aux femmes et en ajustant les prix des produits genrés pour les rendre égaux.
- **SERVICES AUX PERSONNES ÂGÉES** : Tous les soins et services essentiels aux personnes âgées qui en ont besoin doivent être libres et gratuits. Cela peut inclure, mais sans s'y limiter, les maisons de retraite, les soins de santé psychologique, les transports adaptés, les services de nourriture, etc. La vieillesse est une condition universelle, personne ne mérite d'être mis.e à l'écart à cause d'elle. Nous avons des institutions qui bénéficient à tou.te.s ceux/celles qui ont la chance d'atteindre le grand âge, il est temps que nous en prenions soin.
- **ACCÈS À LA NOURRITURE** : L'accès à la nourriture et à l'eau en quantités nécessaires à la vie confortable doit être libre et gratuit. Personne ne devrait souffrir de faim par manque d'argent – jamais. Des jardins communautaires doivent être aménagés dans tous les centres de population et les produits offerts dans les supermarchés doivent être majoritairement des produits locaux. Les fermes doivent être massivement subventionnées et le prix de certains aliments doit être régi par des lois, à l'instar du lait. Une chaîne d'épicerie nationale pourrait être montée pour assurer une distribution plus équitable. Nous entendons ici par « nécessaire à la vie » la nourriture dont une personne donnée a besoin pour être en santé, autant physiquement que mentalement, rien de plus et rien de moins. Évidemment, comme nous l'avons expliqué plus haut, le besoin affiche une nature différente pour chacun.e, aussi différents individus auront besoin de différents aliments – et en différentes quantités. Par exemple, un enfant mange naturellement moins qu'un adulte. Le défi en sera un de compromis et d'équilibre. Afin d'implémenter cette idée, nous pourrions déterminer un montant d'argent suffisant à l'achat des aliments de base sur une semaine, puis l'intégrer à la somme versée aux travailleurs/euses pour compenser la perte de salaire qu'engendrerait une semaine de travail raccourcie (voir la section « Travail » plus bas).
- **ACCÈS AUX VÊTEMENTS** : L'accès aux vêtements essentiels doit être libre et gratuit. Personne ne devrait avoir froid en hiver par manque d'argent – jamais. Une chaîne de production et de distribution entièrement canadienne pourrait être élaborée pour permettre à chacun.e de bénéficier de vêtements basiques à moindre frais. Le paiement de ces vêtements pourrait être assuré par remboursement par le gouvernement. Évidemment, le défi sera de déterminer ce qui constitue un vêtement essentiel, ainsi que le montant auquel chacun.e aura droit dans cette optique.

³⁴ Direction régionale de santé publique du CIUSSS du Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal, 2017, p.17
(https://santemontreal.qc.ca/fileadmin/user_upload/Uploads/tx_asssmpublications/pdf/publications/Memoire-pauvrete_final-20170630.pdf)

- **ACCÈS AU LOGEMENT** : L'accès à un logement modique doit être libre et gratuit. Personne ne devrait être sans-abris – sauf par choix. C'est ici le point de départ pour contrer la pauvreté. Des projets immobiliers pourraient être financés par le gouvernement afin de créer des logements communautaires dont les loyers seront maintenus le plus bas possible, et qui pourraient ensuite être vendus aux résident.e.s. Afin d'assurer l'accès au logement, nous pourrions déterminer le coût d'un logis modique dans la région où ceux-ci sont les plus chers, puis intégrer ce montant à la somme versée aux travailleurs/euses pour compenser la perte de salaire qu'engendrerait une semaine de travail raccourcie (voir la section « Travail » plus bas). Nous reconnaissons les initiatives déjà existantes, mais nous les trouvons insuffisantes.
- **ACCÈS À L'INFORMATION** : L'accès à Internet doit être un droit humain fondamental, englobé dans le droit plus large à l'accès à l'information. La liberté d'information promue par l'ONU peut ici nous servir de point de départ³⁵, mais nous souhaitons dépasser cette définition. Dans cette optique, l'accès aux réseaux de communications les plus communs doit être libre et gratuit, comme les réseaux cellulaires, les réseaux Internet câblés et les services postaux. Un organe national pourrait être créé pour amener une meilleure connexion à Internet partout au Canada, comme le Québec l'a fait pour l'électricité dans les années 1940.
- **DIFFUSION DE L'INFORMATION** : Les revenus publicitaires et la diffusion de publicités doivent être illégaux aux chaînes de nouvelles – télévisées, en ligne, journaux papiers, etc. Tous les organismes dont la raison d'être est la transmission d'information à la masse des gens doivent se voir interdite la vente de publicité, afin de protéger l'intégrité du message. Les services à souscription sont une alternative, tout comme les organismes à buts non-lucratifs qui fonctionnent grâce aux donations. La censure de l'information doit être illégale et les algorithmes des réseaux sociaux doivent offrir l'option d'être désactivés à leurs utilisateurs. La consommation d'information doit devenir un choix conscient et éclairé, mais pour cela, il faut aussi pouvoir dire « non ». La désinformation est un trop gros problème pour demeurer ignoré plus longtemps³⁶.
- **ACCÈS À LA CULTURE** : L'accès aux monuments et aux sites patrimoniaux, aux espaces publics, ainsi qu'aux institutions dédiées au patrimoine, comme les musées et les centres d'archives, doit être libre et gratuit. C'est déjà le cas dans une certaine mesure, mais il nous faut aller plus loin. En tant qu'une source importante de savoir humain, il est du devoir de ces institutions de partager cette connaissance — même lorsqu'elles sont privées. Dans l'optique du droit à l'accès à l'information, il serait absurde de ne pas la rendre accessible gratuitement. Depuis quelques années, un mouvement amène les bibliothèques, les centres d'archives et les musées à se rapprocher dans la poursuite d'un objectif commun³⁷. Nous

³⁵ UNESCO, 2020 (<http://www.unesco.org/new/fr/communication-and-information/freedom-of-expression/freedom-of-information/>)

³⁶ Yannick Donahue, 2018 (<https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1085378/scrs-devoile-visages-desinformation-securite-canada-rapport>)

³⁷ François Cartier, 2009 (https://www.musees.qc.ca/fr/professionnel/pdf/Congres2009/FCartier_Archives.pdf)

devons encourager cette convergence et ouvrir l'accès à ces institutions à l'ensemble du monde.

- **TRANSPORTS** : Les transports en commun doivent être libres et gratuits. Les réseaux doivent être étendus pour desservir les agglomérations autour des villes et les villages aussi bien que les grandes villes elles-mêmes. Les méthodes de transport rapides et qui véhiculent un grand nombre de personnes à la fois doivent être préférées aux alternatives moins efficaces là où c'est possible (métros dans les villes, autobus dans les banlieues). Comme on le voit à Copenhague, la gratuité du système de transport apporte beaucoup de retombées positives sur l'économie à plusieurs niveaux.
- **DROITS AUTOCHTONES** ³⁸ : Le statut d'autochtone et les droits et libertés qui l'accompagnent doivent être revus sur l'ensemble du territoire. Ils doivent être largement étendus et uniformisés à la hausse en respectant trois critères : la *Loi constitutionnelle de 1982* ³⁹ doit être respectée, la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones ⁴⁰ doit nous servir de guide, la *Loi sur les Indiens* ⁴¹ doit être entièrement révisée pour en éliminer les critères discriminatoires. La distinction entre « Indiens enregistrés » et « non-enregistrés » doit être abolie. Il nous faut tendre l'oreille et être à l'écoute des besoins de ces communautés, car ils sont aussi les nôtres. Par exemple, plusieurs réserves au Canada ne disposent pas encore de l'eau courante; c'est inacceptable. Nous devons intégrer la sagesse de ces peuples à nos visions du monde et les laisser influencer nos manières de faire.
- **ENVIRONNEMENT** : Les combustibles fossiles et le charbon doivent être graduellement mis à l'écart afin de réduire l'importance globale des gaz à effets de serre, sans toutefois tenter de les éliminer d'un seul coup ⁴². Des services de transports en commun efficaces doivent être préférés aux alternatives individuelles comme les véhicules électriques. Les politiques autour des emballages doivent être resserrées drastiquement, et le plus grand nombre de commerces possible doit offrir ses produits en vrac. La production doit être en partie rapatriée afin que l'industrie locale puisse fleurir. Des producteurs locaux signifient moins de déplacements, donc moins d'émissions de gaz, et une économie plus stable face aux grands événements climatiques qui marqueront les prochaines décennies. En ce qui a trait au développement énergétique, l'énergie nucléaire doit être priorisée à tous les autres types d'énergies, car c'est la façon la plus efficace et la plus propre que nous avons d'en produire ⁴³. Le droit à la réparation doit être ajouté aux droits des consommateurs/trices et

³⁸ L'Encyclopédie canadienne, 2019 (<https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/droits-ancestraux>)

³⁹ L'Encyclopédie canadienne, 2020 (<https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/constitution-act-1982>)

⁴⁰ Nations Unies, 2007 (https://www.un.org/development/desa/indigenouspeoples/wp-content/uploads/sites/19/2018/11/UNDRIP_F_web.pdf)

⁴¹ L'Encyclopédie canadienne, 2018 (<https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/indian-act>)

⁴² Institut économique de Montréal, 2014 (https://www.iedm.org/files/cahier0314_fr.pdf)

⁴³ Michael Shellenberger, 2016 (<https://www.youtube.com/watch?v=LZXUR4z2P9w&t=42s>) & Thoughty2, 2019 (<https://www.youtube.com/watch?v=IL6uB1z95gA>)

les entreprises doivent être légalement tenues de fournir des pièces pour la réparation de leurs produits⁴⁴.

- **JUSTICE** : L'accès à l'éducation doit être assuré à tou.te.s les prisonnier.e.s en détention provisoire. Les salaires minimum et maximum des prisonnier.e.s doivent être revus à la hausse. La pratique dite de « ségrégation » dans les prisons doit cesser entièrement⁴⁵. Nous manquons cruellement de données sur le fonctionnement de notre système carcéral. Il nous faut mettre en place une organisation indépendante dont la fonction sera d'étudier le fonctionnement interne des prisons dans le but de l'améliorer, de le rendre plus humain. De plus, il faut investir dans les programmes de prévention et de réhabilitation sociale, plus que dans l'incarcération. Les prisons privées doivent être abolies, tout comme les profits sur la vente des produits des prisons. Au vu des récentes émeutes aux États-Unis⁴⁶, il apparaît évident que le système policier a besoin d'une révision massive. Nous proposons donc le définancement partiel des services de police au Canada et la démilitarisation de tous les services d'intervention civile. Un système de milices civiles pourrait éventuellement remplacer les services de police traditionnels.
- **TRANSPARENCE INSTITUTIONNELLE** : Tous les organismes publics, et en particulier les organes de l'État, doivent être entièrement et activement transparents. C'est-à-dire que leurs livres de compte doivent être ouverts à tou.te.s, des rapports détaillés produits chaque année et distribués publiquement, et le tout doit être accessible facilement, gratuitement, par n'importe qui et à n'importe quel moment. Ces organismes doivent également partager leurs méthodes de fonctionnement interne, leurs critères d'embauche, etc. Toute information concernant le fonctionnement de l'organisme ou affectant la prise de décision au sein de celui-ci doit être rendue publique en vertu de la loi.
- **IMPOSITION** : Il faut augmenter l'impôt sur les profits des entreprises et les fortunes personnelles⁴⁷. Les grandes entreprises qui ont vu leurs profits augmenter suite à la pandémie doivent endosser la plus grande part de la facture. Les individus peu fortunés doivent être touchés le moins possible par ces nouvelles mesures. Nous ne sommes pas les premiers à proposer une telle initiative pour le Québec⁴⁸. La nôtre, toutefois, ne doit pas être qu'une solution temporaire. De plus, il nous faut dresser un plan ambitieux pour combattre les paradis fiscaux. Bien que le Québec fasse présentement un pas en avant dans cette direction⁴⁹, c'est toujours insuffisant. Nous devons instaurer l'obligation aux

⁴⁴ Nabil Tahrini, 2020 (<https://www.lapresse.ca/debats/opinions/202002/01/01-5259242-appareils-electroniques-le-droit-de-reparer.php>)

⁴⁵ Intersectional Analyst, 2017 (<http://www.intersectionalanalyst.com/intersectional-analyst/2017/7/20/everything-you-were-never-taught-about-canadas-prison-systems>)

⁴⁶ Wikipédia, 2020 (https://fr.wikipedia.org/wiki/Manifestations_et_%C3%A9meutes_de_mai-juin_2020_aux_%C3%89tats-Unis)

⁴⁷ Thomas Piketty, 2020 (<https://www.youtube.com/watch?v=9PiLMJxJftU>)

⁴⁸ Québec Solidaire, 2020 (https://quebecsolidaire.net/nouvelle/quebec-solidaire-propose-un-impot-de-pandemie-pour-les-grandes-entreprises-qui-profitent-de-la-crise?fbclid=IwAR0iOdGmC5dz9bRY2YtFtzJLu28V8W9gZy0JPNHRkfuDnr9rbojvdmk_aWI)

⁴⁹ Collectif Échecs aux paradis fiscaux, 2020 (<http://www.echecparadisfiscaux.ca/budget-du-quebec-2020-2021-un-pas-interessant-dans-la-lutte-contre-les-paradis-fiscaux/>)

entreprises de déclarer leurs revenus par pays. Dans tous les cas, ce ne sont là que quelques manières grâce auxquelles nous obtiendrons les fonds nécessaires à la mise en place de toutes les recommandations faites ici. Il y a là plus d'argent encore qu'il ne nous en faut.

- **TRAVAIL** : La semaine de travail normale doit être raccourcie à trente heures, sans occasionner de perte de niveau de vie. D'autres avant nous ont déjà proposé la semaine de quatre jours⁵⁰! Mais c'est en fait bien plus ingénieux, car cela nous offre de la flexibilité. Par exemple, certaines personnes pourraient préférer faire quatre jours de travail de sept heures et demi, là où d'autres choisiront trois jours de dix heures. Cette idée peut sembler farfelue à première vue, mais elle est en réalité très logique, et nous ne sommes pas les premiers à l'aborder⁵¹. La flexibilité dans les horaires est une chose très prisée pour les travailleurs/euses. Depuis plusieurs années, une vague d'immigration sévit au Canada⁵² et ailleurs dans le monde⁵³, amenant de nouvelles personnes en besoin de travail sur les marchés de ces pays. Ajoutons à cela les taux records de chômage que le Canada et les États-Unis frappent en ce moment à cause de la pandémie – n'oublions pas les nombreux emplois qui sont encore à perdre⁵⁴ - et le début d'une nouvelle vague d'automatisation⁵⁵! On voit alors que les emplois disponibles qui ne demandent pas de main-d'œuvre qualifiée viendront bientôt à manquer. Une semaine de travail normale de quarante heures est beaucoup trop longue, dans un tel contexte. En la raccourcissant à trente heures, nous augmentons significativement le nombre d'emplois disponibles sur le marché. Une semaine de travail plus courte a le double avantage de permettre à plus de gens de travailler et d'offrir plus de temps libre à tou.te.s! D'ailleurs, c'est là une belle manière d'alléger la charge que le labeur fait peser sur beaucoup d'entre nous : il est moins pénible d'effectuer un travail pénible pendant trente heures que pendant quarante. Dans cette optique, l'automatisation des forces de production doit être encouragée, car elle permet non seulement de libérer plusieurs personnes de métiers aliénant, mais elle rend aussi plus stable l'approvisionnement de nécessités en cas de crise. Comme cette production ne dépend pas des gens pour fonctionner, nous pouvons l'utiliser pour nous assurer de ne rien manquer sans risquer de vies – et sans forcer quiconque à exercer un métier qu'ils/elles exècrent. Tout cela, c'est sans parler des bienfaits économiques d'une telle initiative. Plus

⁵⁰ Radio-Canada, 2020 (https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1705222/semaine-travail-quatre-jours-relance-economique-covid-colombie-britannique?fbclid=IwAR2X_FoEXp03yYjBSjXPYOYBsBjGRluwQftGtEBdINRgvAEIfMO87pFVDU) & We Assist You, 2018 (<https://fr-be.weassistyou.com/article/semaine-de-travail-raccourcie-regime-de-travail-flexible-deja-en-vigueur-dans-ces-pays>)

⁵¹ Barbara Booth, 2018 (<https://www.cnn.com/2018/09/12/richard-branson-believes-the-key-to-success-is-a-three-day-workweek.html>)

⁵² Association Canadienne des libertés civiles, 2019 (<https://ccla.org/fr/la-vague-de-migrants-au-canada-ce-qu'il-faut-savoir/?lang=fr/>)

⁵³ Wikipédia, 2020 (https://fr.wikipedia.org/wiki/Crise_migratoire_en_Europe)

⁵⁴ Radio-Canada, 2020 (<https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1701093/coronavirus-chomage-avril-canada-perte-emplois>)

⁵⁵ Mark Muro, 2020 (<https://eiuperspectives.economist.com/technology-innovation/will-covid-19-pandemic-accelerate-automation>) & Michael Corkery and David Gelles, 2020 (<https://www.nytimes.com/2020/04/10/business/coronavirus-workplace-automation.html>)

de temps libre égal plus de temps pour les dépenses, le tourisme et toutes les autres activités culturelles. Cela laisse également la porte ouverte à ceux/celles qui désirent travailler un peu plus, et offre donc la possibilité d'une plus grande aisance financière à plus de gens. Le grand défi de cette semaine de travail plus courte, toutefois, demeure l'implémentation. Une solution potentielle consiste à établir un programme fédéral qui déterminerait un montant d'argent nécessaire à la vie confortable, puis qui verserait l'équivalent de deux jours de ce montant à chaque travailleur/euse, chaque semaine, un peu à la manière d'un revenu de base universel. De cette manière, les individus seraient en mesure de ne travailler que trois jours, tout en bénéficiant d'un salaire suffisant pour vivre, sans toutefois doubler la masse salariale des petites et des moyennes entreprises. C'est un compromis potentiel qui nous éviterait de simplement augmenter les salaires pour compenser la diminution des heures. De plus, les coûts de la nourriture de base et d'un logement modique pourraient y être intégrés facilement.

- **ÉDUCATION** : L'éducation, jusqu'aux cycles supérieurs, doit être libre et gratuite. Présentement, notre système sert à former des travailleurs/euses, mais nous avons besoin de citoyen.ne.s engagé.e.s, à l'esprit critique rigoureux. La curiosité et la capacité de raisonner logiquement sont à la base d'un esprit critique sain. Dans cette optique, les cours de logique doivent être obligatoires en bas âge, tout comme l'étude des émotions, la méditation, ainsi que des notions de géographie et d'histoire globales. En leur enseignant l'histoire de toute l'humanité et la géographie du monde entier, nous présenterons une vision communautaire plus large, plus forte à nos enfants. Mais cette vision doit aussi être locale, relative à chaque région, développée en collaboration avec les communautés autochtones présentes, dans la mesure du possible. Cela amènerait un dialogue interculturel dès le bas âge, ce qui est un outil utile pour mieux comprendre le monde qui nous entoure. Cela favorise l'épanouissement des individus. La méditation, quant à elle, est un outil puissant pour l'introspection et le maintien d'une bonne santé⁵⁶. Elle a le potentiel de nous rendre plus sages, collectivement⁵⁷. L'économie, la philosophie et la politique doivent ensuite venir dans le curriculum de l'école secondaire. Ces cours sont nécessaires pour préparer les enfants à la participation démocratique. Nous vivons dans un monde de plus en plus intégré, où toutes les choses sont connectées aux autres, et où toutes les personnes sont interdépendantes. Dans un tel monde, il est nécessaire de bien comprendre les enjeux globaux et de tirer les leçons du passé. Il est aussi important d'encourager l'apprentissage d'une troisième langue, comme cela permet de toucher plus de gens, de découvrir plus de cultures et de s'ouvrir à plus d'idées. Pourquoi pas une langue autochtone locale? La sexualité est une autre facette importante de la condition humaine et trop de gens souffrent encore de préjugés à son égard, ou simplement d'ignorance. Il faut donc ramener les cours de sexualité dans les écoles, idéalement en bas âge. Une éducation sexuelle complète et sans préjugés mène à des adultes plus équilibrés et plus accomplis,

⁵⁶ John Vervaeke, 2013 (https://www.youtube.com/watch?v=qKvRUfZ_u1o)

⁵⁷ Harvard Health Publishing, 2019 (<https://www.helpguide.org/harvard/benefits-of-mindfulness.htm>)

plus attentifs aux besoins des autres et à leurs propres besoins⁵⁸. Une vague de libération sexuelle est déjà en marche, embrassons-là! Enfin, il nous faut repenser tout le système de gradation académique. La manière dont nous évaluons présentement les performances des étudiant.e.s place énormément de pression sur leurs épaules, affectant la santé de beaucoup de manière négative⁵⁹. En plaçant plus d'accent sur le résultat final que sur le processus d'apprentissage ou l'initiative personnelle, nous encourageons présentement la compétition et la triche — et pas que chez les étudiant.e.s⁶⁰. Nous devons trouver de nouveaux critères basés sur l'honnêteté, l'initiative, la créativité et l'épanouissement personnel pour évaluer la performance. L'apprentissage en lui-même a le pouvoir d'être une source infinie de bonheur, pour peu qu'on sache y prendre plaisir. Nous voulons imaginer un système d'éducation qui sache transmettre cet amour de l'apprentissage aux élèves qui y prennent part, en étant flexible et en leur donnant directement les outils de leur éducation. Nous voulons élaborer un système qui encourage activement la curiosité. À cette fin, nous proposons une période obligatoire réservée aux initiatives éducatives personnelles. Qu'elles qu'en soit leur fins, ces périodes d'exploration personnelle sont nécessaires à chacun.e pour apprendre à se connaître. Offrons donc à nos jeunes un environnement dédié pour le faire.

⁵⁸ Amy Jo Goddard, 2014 (<https://www.youtube.com/watch?v=m9aqVqyJJJo>)

⁵⁹ Christina Simpson, 2016 (https://projects.iq.harvard.edu/files/eap/files/c._simpson_effects_of_testing_on_well_being_5_16.pdf)

⁶⁰ Alia Wong, 2015 (<https://www.theatlantic.com/education/archive/2015/04/when-teachers-cheat/389384/>)

Vers l'avenir

À la lumière de ce manifeste, les changements nécessaires à notre mode de vie apparaissent évidents. Pourtant, ils ne s'opéreront pas seuls. C'est à nous de faire en sorte que notre société prenne un virage pour le mieux commun. Encourageons les initiatives en ce sens, quelles qu'elles soient! Toute action qui vise à rendre la vie meilleure dans nos collectivités est la bienvenue.

Le besoin doit devenir le principe à l'œuvre au cœur de toutes nos décisions de groupe. C'est lui qui doit dicter ce que nous produisons, quand et comment nous le faisons, en quelle quantité et à qui nous le distribuons. Le besoin doit devenir le *pourquoi* de nos choix, la raison de nos actions.

Mais, pour qu'il puisse s'épanouir, pour devenir l'axiome de notre nouveau système, le besoin a besoin de vulnérabilité. Il nous faut nous ouvrir les un.e.s aux autres, nous montrer vulnérables et faire preuve d'une grande écoute. Sans vulnérabilité, le besoin ne peut survivre dans la communication. Il lui faut un dialogue ouvert, authentique et empreint de respect. Sans ces choses, exprimer un besoin revient à essayer de parler avec quelqu'un.e dans la mauvaise langue.

La bonne nouvelle, c'est que, lorsqu'elles sont démontrées avec sincérité, ces qualités sont souvent contagieuses. Il suffit parfois qu'une seule personne fasse preuve d'écoute pour faire une grande différence, ou encore qu'une seule personne se lève et clame tout haut ce qu'elle vit pour initier un mouvement populaire. Toutes les initiatives sont bonnes à prendre, pour autant qu'elles soient motivées par le besoin. Soyons vulnérables. Soyons grand.e.s!

Aveu

J'ai lancé mon appel, poussé mon cri. Je vous offre ma colonne vertébrale! Puisse-t-elle servir de béquille à mes camarades en ces temps de tempête. Qu'on me jette des pierres si elle est inutile!

J'ai tenté ici d'adopter un air sûr de moi, mais la vérité, c'est que j'ai peur. J'ai peur du virus, peur du réchauffement climatique. J'ai peur de la situation politique un peu partout dans le monde, peur pour mes voisin.e.s du sud, peur pour mes ami.e.s et ma famille. J'ai peur d'avoir mal compris certaines notions, peur d'offrir des solutions trop naïves pour être d'une quelconque utilité. J'ai peur de frapper un mur au silence assourdissant, peur d'avoir fait tout ceci en vain, peur qu'on me juge pour cela.

Mais l'alternative me paraît encore pire. Je n'ose pas imaginer un monde où ces idées ne circulent plus librement, un monde où la bonté humaine et l'espoir sont apprivoisé.e.s et dociles. Je rêve d'un monde où ce texte est désuet.

Voilà, tout est dit. Pour le reste, je m'en remets à *nous*.